

**GASNIER, Arnaud (dir.) (2010) *Commerce et ville ou commerce sans la ville ? Production urbaine, stratégies entrepreneuriales et politiques territoriales de développement durable*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 298 p. (ISBN 978-2-7535-1209-2)**

Michel Boisvert

Volume 55, numéro 155, septembre 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1007392ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1007392ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boisvert, M. (2011). Compte rendu de [GASNIER, Arnaud (dir.) (2010) *Commerce et ville ou commerce sans la ville ? Production urbaine, stratégies entrepreneuriales et politiques territoriales de développement durable*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 298 p. (ISBN 978-2-7535-1209-2)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 55 (155), 314–316. <https://doi.org/10.7202/1007392ar>

l'échelle saisonnière, mensuelle et journalière. Rarement, un auteur aura présenté une étude aussi exhaustive des séries de données de température. Chaque graphique ou tableau est décortiqué, analysé avec un souci presque excessif du détail. Cette attention permet une discussion basée sur des arguments scientifiques solides évitant ainsi tout dérapage vers un discours empreint de polémique, glissement si souvent réalisé dans les ouvrages portant sur les changements climatiques.

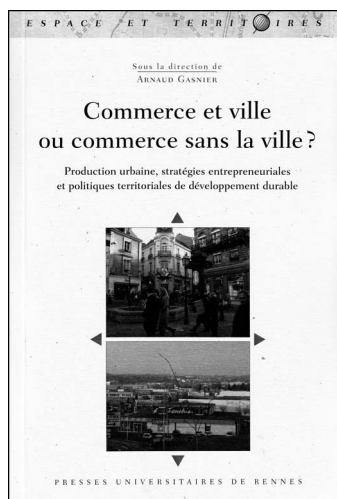
Dans les chapitres suivants, l'auteur se concentre sur les agents du réchauffement. Il scrute avec détails les différents forçages climatiques qui pourraient expliquer l'évolution récente du climat en les confrontant aux courbes de température présentées dans le chapitre précédent. Il passe en revue les variations enregistrées au niveau de l'énergie solaire (taches et irradiance), du géomagnétisme, des concentrations de gaz à effet de serre et des aérosols d'origine volcaniques et anthropiques. Il termine en insistant sur l'importance et le rôle joué par l'oscillation nord-atlantique dans l'évolution du climat en Europe.

Le dernier chapitre offre certainement les résultats les plus intéressants. L'auteur y présente un bilan des causes de l'évolution des températures moyennes annuelles en Europe depuis les trois derniers siècles. Il procède au découpage de la période s'étalant de 1706 à 2008 et énonce pour chacune des périodes les causes du réchauffement ou du refroidissement observé.

L'auteur vise un public élargi, mais le niveau d'analyse en profondeur peut parfois en décourager quelques-uns. Cet ouvrage est exemplaire sur le plan de la rigueur scientifique. Nul doute que l'auteur n'a pas voulu verser dans le sensationnaliste, mais a plutôt cherché en toute objectivité à comprendre l'ampleur et les causes de l'évolution du climat européen. Finalement, l'auteur répond à la gourmandise des spécialistes du domaine en offrant une abondante bibliographie.

À quand ce même genre d'ouvrage pour le continent américain? L'appel est lancé!

Nathalie Barrette  
Département de géographie  
Université Laval



**GASNIER, Arnaud (dir.) (2010) *Commerce et ville ou commerce sans la ville? Production urbaine, stratégies entrepreneuriales et politiques territoriales de développement durable*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 298 p. (ISBN 978-2-7535-1209-2)**

Les membres de la Commission de géographie des activités commerciales du Comité national français de géographie sont très actifs; ils organisent deux à trois colloques par année, à peu près tous publiés. Ce recueil, paru tout juste une année après un colloque tenu au Mans, est fidèle à la tradition par son caractère très actuel, son souci d'empirisme et le recours à des chercheurs d'expérience pour les textes d'introduction et de conclusion des thèmes abordés. La question centrale, à savoir la contribution du commerce à la ville durable, est sans conteste une question qui méritait une analyse approfondie, et la trentaine de

textes proposés construisent un tableau haut en couleurs, mais où on arrive difficilement à bien cerner les lignes de force. Il faut dire que, quand un auteur définit l'urbanisme commercial durable comme « capable de répondre de la manière la plus efficiente qui soit aux attentes de l'ensemble de la population », on doit admettre qu'il y a eu manque de respect de la question centrale. À l'inverse, la suggestion d'Anne Fournié de scinder cette question en deux thèmes majeurs, d'une part la préservation de l'environnement et de l'autre la capacité de transmettre aux générations futures un patrimoine pérenne, aurait facilité la lecture du document et entraîné un effort additionnel de documentation particulièrement utile, notamment sur la généralisation ou non des normes de construction HQE (haute qualité environnementale, équivalant aux normes LEED), des pratiques de réseaux propres et de végétalisation des stationnements, d'extension de l'accessibilité des grandes surfaces et pôles commerciaux aux modes de transport collectif, ainsi que d'une plus grande recherche de flexibilité dans l'utilisation du sol à long terme.

Comme dans tout ouvrage collectif, certains auteurs ont collé de près à la question centrale, mais d'autres ont pris leurs distances en laissant un peu dans l'ombre la dimension commerciale dans l'examen des stratégies entrepreneuriales et des politiques territoriales. Il faut dire que même en France, où il y a une longue tradition d'urbanisme commercial (des CDUC – Commissions départementales d'urbanisme commercial – aux SDUC – Schémas de développement et d'urbanisme commercial), la place occupée par la distribution dans les SCOT (Schémas de cohérence territoriale, équivalents de nos schémas d'aménagement régional) et dans les PLU (Plans locaux d'urbanisme) reste limitée et prudente. Le dilemme incontournable entre la consolidation de l'équipement commercial du centre-ville, l'émergence d'une structure multipolaire, hiérarchisée ou non, et la dispersion dans l'espace bâti de manière ancillaire, en fonction strictement de l'accessibilité aux

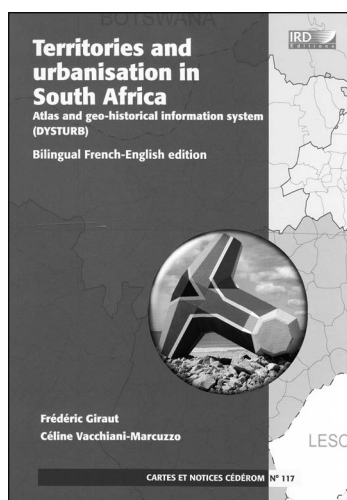
ménages dans l'espace urbanisé, est une nouvelle fois actualisé, de manière très étoffée et en allant souvent au-delà de la monographie et de la chronique. Dans cette perspective comparative, il faut souligner les textes de Mulatier sur les *retail parks*, de Chaze sur l'application des outils d'urbanisme commercial dans les villes et agglomérations du Centre-Est français et de Jacquot sur l'examen contrasté, entre Gênes et Liverpool, des politiques de développement commercial à l'heure du renouvellement urbain.

En ce qui concerne les principaux résultats, disons que l'étiquette « durable » des projets de la grande distribution est devenue incontournable, que les améliorations en termes de préservation de l'environnement sont nombreuses et qu'il y a souvent un réel souci de pérennité des réalisations, mais que le biais favorisant la grande taille et l'attractivité régionale n'est pas disparu. Alors que l'examen de 85 SCOT montre bien qu'il y a encore une vision hiérarchique de l'offre commerciale, mais avec un objectif de revitalisation des fonctions de proximité, d'autres soutiennent que la prégnance du modèle urbain monocentrique est déjà remplacée par la ville-archipel, avec requalification de multiples pôles de centralité en y insufflant plus de différenciation, contribuant ainsi à la création d'images de marque. Malheureusement, le lien avec la ville durable n'est pas assez explicite.

Sur la trentaine de textes, sept traitent de cas ou de stratégies hors Hexagone, dont trois qui concernent les pays en développement. Cette ouverture sur le monde apparaît bien mince, surtout qu'aucun de ces textes ne fait référence à la situation en France, et réciproquement pour les autres contributions. Le lecteur québécois retrouvera dans ce recueil des enjeux familiers, mais il aura du mal à s'y retrouver dans le cadre juridique français toujours en évolution dans le domaine de l'aménagement et de l'urbanisme commercial. Des expériences nouvelles, que ce soit dans les stratégies entrepreneuriales (Boivin sur le commerce durable dans l'espace francilien,

Mulattier sur les *retail parks* aux États-Unis) ou dans les politiques territoriales (Mille sur l'intégration du commerce dans les documents d'urbanisme, Fleury sur les commerces de proximité dans l'action de la mairie de Paris), sauront toutefois combler les attentes des plus décidés.

Michel Boisvert  
Institut d'urbanisme  
Université de Montréal



GIRAUT, Frédéric et VACCHIANI-MARCUZZO, Céline (2009) *Territories and urbanisation in South Africa. Atlas and geo-historical information system (DYSTURB)*. Marseille, éditions IRD, 80 p. (ISBN 97-2-7099-1674-5)

DYSTURB est à la fois une base de données géoréférencées et un atlas d'un siècle d'évolution démographique et administrative des localités, villes et régions de l'Afrique du Sud. À partir des données des 11 recensements organisés dans le pays entre 1911 et 2001, il en reconstitue l'histoire démographique et la dynamique urbaine, et présente la répartition géographique actuelle de la population sud-africaine. Pour ce faire, les auteurs ont dû effectuer des choix en matière de catégorisa-

tion (Noirs, Blancs, Asiatiques et Autres) et de résidence urbaine ou rurale de la population selon les différentes périodes historiques (coloniale, apartheid et post apartheid). Ils ont dû également résoudre les problèmes liés aux changements de noms de certaines localités et du découpage administratif du pays.

Dans l'analyse de la dynamique urbaine de l'Afrique du Sud, ils ont opté pour une définition unique non de la ville mais de l'agglomération urbaine, celle du recensement de 2001 : 5000 habitants et plus mais incluant les habitants des townships eu égard à la nouvelle politique d'intégration des Noirs de la période post apartheid. Avec cette reconstitution historique de la population urbaine, le nombre des agglomérations s'est accru de 25 en 1911 à 89 en 1951 et à 307 en 2001. En 2008, les urbains représentaient environ 60 % de la population totale du pays, estimée à près de 50 millions d'habitants.

DYSTURB valorise cette innovation conceptuelle du recensement de 2001 et constitue une base fiable pour l'analyse de la dynamique urbaine passée et à venir de l'Afrique du Sud. Il pourrait inspirer les autres pays de l'Afrique subsaharienne où, en l'absence d'une définition consensuelle de la ville, ce type d'analyse est quasi impossible dans un contexte pourtant marqué par l'accélération de la transition urbaine.

Le concept d'agglomération urbaine permet en effet de dépasser celui de ville dont la définition reste confrontée à la difficulté du choix entre des critères démographiques (avoir 5000, 10 000 ou 20 000 habitants et plus) et ceux plus fonctionnels (prédominance des secteurs secondaire et tertiaire; existence d'un minimum d'infrastructures et d'équipements).

Il donne aussi l'occasion d'intégrer dans l'univers urbain certaines localités, à l'instar des townships sud-africains qui, grâce au développement des services de transport, sont en réalité des banlieues-dortoirs vivant essentiellement de leur ville centre.